

## La saison des oiseaux en détresse



Angers, le 27 avril 2026. Dominique, rapatrieuse bénévole pour la LPO, prend en charge un bébé mésange et une hirondelle à l'aile cassée

CO – Matthieu Gruaz-Toussaint

### **Entre les nidifications et les retours de migration, le printemps représente une période intense de sauvetages de la faune sauvage, particulièrement pour les oiseaux pris en charge par la LPO Anjou.**

Bébé écureuil, chouettes, fouine, chauve-souris, merles, mésanges... Le « *tableau des mimis* » rappelle à tout moment à Hélène Martin, Krystie Ariola et Éloïse Yvon les sauvetages passés. « *Ça fait du bien et ça donne du sens à ce qu'on fait* », sourit la troisième, qui a rejoint l'équipe de médiation de la faune sauvage de la LPO Anjou en service civique.

Les trois médiatrices soufflent après un début de matinée où « *ça n'a pas arrêté* ». Le printemps marque en effet la période de nidification et les retours de migration de nombreuses espèces. Chaque jour, elles reçoivent en moyenne une quinzaine d'appels de « *découvreurs* ». Charge à elles de délivrer les bons réflexes, de décider si la situation nécessite une prise en charge puis, si tel est le cas, d'organiser un trajet grâce à leur réseau de soixante rapatrieurs et rapatrieuses bénévoles vers des centres de soins habilités en dehors du Maine-et-Loire.

#### Des gestes simples pour les protéger des prédateurs

L'association recherche en permanence des covoitureurs, en particulier du côté des étudiants qui naviguent entre leur lieu d'études et leur domicile. Ce lundi matin, elles ont lancé un appel afin de covoiter un martinet depuis le quartier de la Doutre à Angers, deux bébés mésanges à Écouflant, une chouette Hulotte adulte présentant une fracture ouverte à Chemillé et deux bébés chouettes Hulotte, l'une blessée trouvée à Saint-Jean-de-la-Croix et l'autre ramassée par erreur à Saint-Florent-le-Vieill. C'est l'un des points noirs relevés par l'association. « *Pensant bien faire, les gens croient à tort que les bébés chouettes ou merles trouvés au sol sont en détresse* », déplore Éloïse tandis que ses collègues acquiescent. *En réalité, ils finissent leur croissance au sol et sont nourris par leurs parents. Il faut les protéger des prédateurs en les mettant dans un carton en hauteur mais si on les déplace, les parents ne reviendront pas.* » Plus de 50 % des entrées en centres de soins ne le mériteraient pas », abonde Krystie entre deux appels. Reste que certains animaux nécessitent réellement une prise en charge. Les causes supposées les plus courantes sont les chocs avec des vitres, des voitures ou des panneaux publicitaires, la taille des haies et surtout la prédation féline. Car les chats représentent pour une partie de la biodiversité sauvage, un véritable fléau. Les oiseaux attaqués par les matous « *ont peu de chances de survie parce que la bactérie présente dans la salive des chats leur est toxique* », précise Éloïse.

Le bébé mésange récupéré par des journalistes du Courrier de l'Ouest a eu beaucoup de chance. Dominique, bénévole pour la LPO, l'a transporté jusqu'à Beauval nature dans son coffre avec un lièvre trouvé mal en point à Brain-sur-Allonnes et une hirondelle à l'aile cassée ramassée dans un jardin angevin. Leur chauffeuse a rejoint

l'association il y a quelques années. « *Je faisais beaucoup de trajets pour mon boulot et je trouvais ça idiot de les faire seule.* » La sémillante retraitée sent une « *plus grande attention de la population pour les oiseaux* ». Elle en veut pour preuve cette découvreuse qui l'a déjà contactée deux fois pour des animaux en détresse. « *Quand on s'en soucie, on fait davantage attention.* »

Aucun centre généraliste en Maine-et-Loire

À l'image des drôles de covoituteurs de Dominique, la moisson de ce printemps 2026 est très variée, note Éloïse en consultant les fichiers de l'association : « *Mésanges, chouettes, merles, tourterelles, renard, levrauts, fouine, écureuil...* », liste-t-elle.

Si la saison ne leur laisse que peu de répit, elles savent déjà que les mois de juin et juillet seront encore plus sportifs. « *Ce sera le tour des martinets*, explique Krystie. *En 2025, on en a pris en charge au moins 86 et ils représentaient 29 % des appels.* » Et ça ne va pas en s'arrangeant. La faute au réchauffement climatique : « *Avec les fortes chaleurs, les nids sont trop chauds. Les petits veulent en sortir pour trouver du frais mais sont trop jeunes pour voler.* »

Malgré la bonne implantation de la LPO dans le département, celui-ci ne compte que deux centres de soins pour hérissons et un pour les corvidés mais aucun centre généraliste. Comment l'expliquer ? « *Ces structures sont de véritables gouffres financiers* », explique Hélène Martin, chargée d'accueil et de vie associative en plus de la médiation. « *Ailleurs en France, elles existent principalement grâce au financement de la Région. Celle des Pays de la Loire n'est pas vraiment au rendez-vous sur ce sujet.* »

Camille Riviaccio